



Cérémonie d'inauguration du Centre Culturel André Malraux

François Guy TRÉBULLE

Samedi 21 juin 2025



Chers Amis,

Il est bien difficile de prendre la parole après avoir entendu s'exprimer André Malraux par la grâce de l'enregistrement que nous avons diffusé. C'était sa voix, c'était bien lui, c'était bien nous, c'était ici, il y a cinquante ans, hier. Il est particulièrement émouvant de traverser le temps et, par-delà les frontières du vivant et de la mort, de saluer en André Malraux, par-delà la mort précisément, un grand vivant.

Merci à Laurent Malraux pour sa présence et la continuité ainsi manifestée de l'attachement à Verrières !

Une grande partie de ces propos garde toute sa pertinence aujourd'hui et continue de nous interpeller. Oui, les mânes de Renan et de Victor Hugo planent toujours lorsqu'en France on inaugure une bibliothèque municipale. C'est le cas ici et maintenant encore, même s'il s'agit de plus qu'une bibliothèque, je vais y revenir.

Nous devons à Victor Hugo, en 1872, dans son recueil « L'Année terrible », un texte admirable « À qui la faute ? »¹ qui fait dialoguer un juge et l'incendiaire de la bibliothèque des Tuileries, en 1871. Je ne vous en livrerai pas l'intégralité mais souhaite vous en offrir un passage :

¹ Victor Hugo « A qui la faute ? » in L'Année Terrible, Juin, VIII, M. Lévy éd. 1872, p.239



As-tu donc oublié que ton libérateur,
C'est le livre ? Le livre est là sur la hauteur ;
Il luit ; parce qu'il brille et qu'il les illumine,
Il détruit l'échafaud, la guerre, la famine
Il parle, plus d'esclave et plus de paria.
Ouvre un livre. Platon, Milton, Beccaria.
Lis ces prophètes, Dante, ou Shakespeare, ou Corneille
L'âme immense qu'ils ont en eux, en toi s'éveille ;
Ébloui, tu te sens le même homme qu'eux tous ;
Tu deviens en lisant grave, pensif et doux ;
Tu sens dans ton esprit tous ces grands hommes croître,
Ils t'enseignent ainsi que l'aube éclaire un cloître
À mesure qu'il plonge en ton cœur plus avant,
Leur chaud rayon t'apaise et te fait plus vivant ;
Ton âme interrogée est prête à leur répondre ;
Tu te reconnais bon, puis meilleur ; tu sens fondre,
Comme la neige au feu, ton orgueil, tes fureurs,
Le mal, les préjugés, les rois, les empereurs !
Car la science en l'homme arrive la première.
Puis vient la liberté. Toute cette lumière,
C'est à toi comprends donc, et c'est toi qui l'éteins !
Les buts rêvés par toi sont par le livre atteints.
Le livre en ta pensée entre, il défait en elle
Les liens que l'erreur à la vérité mêle,
Car toute conscience est un nœud gordien.
Il est ton médecin, ton guide, ton gardien.
Ta haine, il la guérit ; ta démence, il te l'ôte.
Voilà ce que tu perds, hélas, et par ta faute !
Le livre est ta richesse à toi ! c'est le savoir,
Le droit, la vérité, la vertu, le devoir,
Le progrès, la raison dissipant tout délire.
Et tu détruis cela, toi !
– Je ne sais pas lire. »



Oui l'illettrisme est un fléau terrible qui est encore présent, ici et maintenant. Et il y a plus que l'illettrisme, il y a l'aveuglement qui empêche non pas de déchiffrer mais de comprendre.

Ils savaient techniquement lire, les auteurs des autodafés nazis, les censeurs soviétiques, les barbares qui ont détruit la bibliothèque centrale de Mossoul et y ont brûlé, encore, plus de 2000 livres ; eux qui menacèrent de mort toute personne tentant d'entraver le processus de destruction ; ils détruisirent tant de musées, et la ville de Palmyre... Ils savaient lire, ceux qui, le 12 novembre 2023, ont détruit la plus grande bibliothèque de la ville de Kherson...

Et que dire de ceux qui, sans être illettrés, sont de manière de plus en plus assumée, « illettrés », vivant sans l'écrit, sans le livre, emportés par le seul flot des sons, des images... Volontaire ou subie, une forme de distance, d'indifférence, d'ignorance s'installe et, sur la terre qu'elle dénude, bien des choses peuvent pousser...

Ne pas savoir lire, ce n'est pas seulement ne pas savoir déchiffrer. C'est aussi, peut-être, surtout ne pas vouloir apprendre, comprendre, discuter.

Il y a cinquante ans, ici-même, André Malraux partageait son inquiétude face aux guerres, à la bombe atomique ; aujourd'hui encore sur tous les continents, il y a la guerre et la menace nucléaire n'a jamais été aussi grande...

Il y a cinquante ans, ici, Malraux évoquait l'« *aventure éperdue dans laquelle chacun se sent solitaire et dans laquelle vous voudriez comprendre ce qui vous arrive* ». Cette phrase semble avoir été écrite pour nous, Verriérois d'aujourd'hui, et pour chacun de nos contemporains.

Il y a cinquante ans, ce qu'il disait de la télévision surprenait ; chacun de ses mots peut être dupliqué et appliqué aux réseaux.

Vous l'avez entendu nous dire que « *Ce qui a changé le monde, c'est tout simplement que nous sommes la civilisation qui a appris à lire* ». Et pourtant... une angoisse existentielle peut nous étreindre : ne sommes-nous pas la civilisation qui renonce à lire, qui désapprend à lire ?



Je ne le crois pas, du moins pas encore, mais cela suppose de résister à bien des choses.

Il nous faut, aujourd'hui comme hier, aujourd'hui plus qu'hier, faire l'effort de comprendre et de partager, comme André Malraux nous y invitait, que le livre apporte des connaissances et « *le sentiment de ce que c'est que la vie humaine* » ; que la culture, aujourd'hui encore « *C'est l'héritage de la noblesse du monde* ».

Voilà un peu de ce qui nous réunit ce matin, ici : partager et accroître un peu de cet héritage de la noblesse du monde et manifester notre volonté de résister à ce qui pourrait fragiliser notre rapport à la culture.

Mais au fait, pourquoi André Malraux ? Beaucoup, mais pas tous, le savent : pour l'amour. Qu'il est plaisant de se rappeler que si le nom d'un des plus importants ministres et penseurs du XX^e siècle est lié à Verrières ; si celui qui a profondément marqué notre rapport à la culture a bien voulu s'attacher à ce centre culturel, c'est par amour.

Amour d'une femme de lettres, Louise de Vilmorin, dont l'histoire familiale est liée à celle de notre terre, amour de Sophie, aussi... André Malraux aurait pu ne faire qu'y passer lui qui passa dans tant de lieux plus riches d'histoires et de trésors... c'est pourtant ici qu'il souhaita, demeurer, et ce jusque dans les bras de la mort.

C'est dans la terre de Verrières qu'il fut enterré avant que la Patrie ne réclame pour lui une autre sépulture et qu'elle se saisisse de ses restes pour les recueillir au Panthéon où elle manifeste aux grands hommes sa reconnaissance.

L'histoire d'André Malraux et de Verrières est marquée du signe de l'amour, du signe de la rencontre... D'ailleurs, vous verrez que nous avons tenu à ce que Louise soit présente au cœur du Centre Culturel auquel le nom d'André a été conservé.



Verrières avait une bibliothèque et un conservatoire, un petit musée, le tout formant son « centre culturel » installé dans les anciens bâtiments de l'entreprise Vilmorin-Andrieux. Les murs étaient restés les mêmes tandis que la vocation du lieu avait changé. Il y a longtemps que mes prédécesseurs avaient nourri le projet de le faire évoluer.

Je dois ici souligner que ce projet est le fruit de la volonté, de la vision, des rêves de mon prédécesseur et ami, Thomas Joly, trop tôt disparu il y aura bientôt six ans, le 2 juillet 2019.

C'est lui qui a lancé cette rénovation, l'a voulue, qui a présidé au choix du projet architectural présenté par Thomas Rouyre et ses équipes, il est essentiel de le rappeler.

Le jury était composé, outre Thomas, de Caroline Foucault, Gérard Dossmann, Karine Casal dit Esteban, Jean-Louis Delort, Dominique Grissolange, Enrico d'Agostino, Clément Deodati et Stéphane Berhault.

Je dois aussi souligner le rôle qu'a joué mon ami Gérard Dossmann dans la genèse de ce projet, avec Thomas d'abord, à mes côtés ensuite. Gérard est à l'origine du dépassement sur lequel je vais revenir : ce que nous inaugurons aujourd'hui ce n'est pas seulement une bibliothèque, ce n'est pas une ludothèque, ce n'est pas seulement une médiathèque, ce n'est pas seulement un salon de lecture ou de musique, ce n'est pas seulement une terrasse littéraire, ce n'est pas seulement un musée, ce n'est pas seulement une salle d'exposition, ce n'est pas seulement un jardin de lecture, ce n'est pas seulement le prolongement et les prémices d'une vision de la ville ouverte et vibrant d'interactions végétales et humaines... C'est tout cela à la fois et bien plus du fait de cette unité.

Nous avons, grâce à lui, découvert cette notion de « tiers lieu » et beaucoup s'interrogent : mais où est le tiers lieu ? Il faut les inviter à regarder l'ensemble et leur répondre : il est là !



Vous êtes devant, dedans, à côté, et dans une large mesure vous êtes aussi, vous-même, un peu de ce tiers lieu rêvé par Gérard et que nous avons réalisé, ensemble.

Je dois encore, avant de revenir un peu sur le bâtiment dont la réalisation a été accompagnée par Christine Lagorce, Maire-adjoint aux grands projets, et Didier Millet, conseiller délégué aux travaux, exprimer une immense dette de reconnaissance à d'autres élues qui ont accompagné le projet depuis des années.

Magali Libong bien sûr, Maire-adjoint en charge de la Culture mais aussi Rozenn Bouler qui, outre sa mission de maire-adjoint aux affaires familiales et scolaires, s'est prise de passion pour l'herbier Vilmorin et a su mobiliser autour d'elle une magnifique équipe de bénévoles sans lesquels rien n'aurait pu se faire. Ils ont, ensemble, donné à cet herbier, constitué entre 1742 et 1975, les conditions de connaissance, de vie et de conservation sans lesquelles sa pérennité même pouvait être engagée. Il est désormais et pour longtemps protégé, ce joyau si important pour notre identité collective. Là non plus nous n'avons pas été seuls. Le Museum National d'Histoire Naturelle a accompagné la numérisation de l'herbier et nous accompagne encore pour une nouvelle étape d'identification des parts anonymes.

Comment ne pas remercier également Karine Casal dit Esteban, ma première adjointe. Elle a, avec sa compétence d'enseignante à l'Ecole du Louvre, développé non pas des fouilles archéologiques et un musée étrusque mais bien la valorisation des collections patrimoniales verriéroises et, surtout, cette réalisation assez unique du Musée Végétal que vous découvrirez au 2^e étage. Elle aussi est accompagnée de bénévoles, les Amis du Musée dont je veux saluer le dévouement ; et je profite de l'occasion pour honorer la mémoire de notre ami Michel Colonna-Ceccaldi qui, d'où il est, se réjouit assurément de ce que le musée est devenu ! Merci aussi à l'Historique de Verrières de nos amis Christian Gautier et Jean-Marie Jacquemin qui contribuent à l'entretien de nos racines ; ainsi qu'à la famille de Vilmorin et à Jean-Pierre d'Estienne d'Orves pour leurs contributions au musée.



Evidemment, à côté des élus et des bénévoles, il y a les agents sans lesquels rien ne se ferait.

Ce projet a été porté par des personnes à l'engagement exemplaire et qui sont et font l'honneur de la fonction publique territoriale. Au premier chef, je souhaite mentionner Sabine Chalet, la directrice générale des services de la Ville qui a veillé à chaque étape de ce projet, depuis 6 ans. Elle a été accompagnée d'abord par Patrick Rosetzky, directeur des services techniques puis, depuis 2 ans, de Marianne Personnic qui lui a succédé et qui s'est totalement engagée dans l'accompagnement de ce projet, bien au-delà de ce qui aurait pu lui être demandé.

Celle-ci, avec l'aide d'Andry Rakotoarisoa et d'Angélique Benoît, a déployé des trésors d'attention et de réactivité pour parvenir à surmonter les multiples obstacles qui se sont présentés. Jusque dans les tout derniers jours, nos équipes n'ont ménagé aucun effort pour que ce jour puisse advenir et ce sont ces efforts qu'il faut célébrer aujourd'hui car nous ne serions pas là si elles n'avaient pas été autant engagées.

C'était inévitable mais il faut l'assumer, le chantier a été très compliqué.

Compliqué pour des raisons financières qui ont conduit à le redimensionner.

Compliqué pour des raisons économiques affectant certaines des entreprises retenues qui n'ont pas été épargnées par la crise.

Compliqué pour des raisons hydrogéologiques ; l'eau affleure partout comme vous le savez.

Compliqué pour des raisons tenant au bâtiment lui-même et au parti pris d'une rénovation lourde plutôt qu'une reconstruction.

Compliqué parce qu'il n'y a pas eu chez tous les intervenants appelés à contribuer à cette réalisation la compétence, l'attention, la présence, la bonne volonté et les qualités attendues... qui heureusement étaient bien là chez la plupart des acteurs.



L'acte de bâtir est une alchimie et une ambition qui, pour beaucoup de civilisations, est incompréhensible. Et pourtant quel bonheur, quelle fierté, lorsque l'œuvre est achevée.

Du bâtiment historique, il n'est resté après la phase de démolition intérieure que les façades : les planchers, les fenêtres, la distribution intérieure, les cloisons, l'électricité, les peintures, la ventilation et le chauffage... tout est neuf, conforme, confortable, fonctionnel et, j'ose le dire : beau ! Ce qui n'a pas été remplacé (façades, charpente, toiture) a été décapé, nettoyé, reconstitué... en respectant et en magnifiant le dessin d'origine.

Autour de ce projet, beaucoup de services ont été mobilisés et il me faut saluer tout particulièrement le travail développé par notre direction des services informatiques pour que ce lieu du livre soit aussi celui, plus largement, de l'information. Non pas le livre contre le réseau mais comme une part, essentielle mais pas exclusive, des moyens mis par la Ville au service de ses habitants.

Je veux aussi mentionner le travail fait par le service communication. Si vous êtes nombreux, c'est que son travail vous a touché et il y a eu, à nouveau, un engagement sans faille, par tous les supports, en inventant des formes, pour permettre au projet de toucher le public. Au-delà, de manière visible ou invisible, mais néanmoins présents, tous les agents de la Ville ont, à leur mesure, contribué à rendre possible cette journée.

Tandis que les difficultés s'estompent, dans la joie de la découverte de ce bâtiment, je dois bien sûr mentionner l'équipe de la Culture de Verrières, engagée derrière Agnès, avec Cécile et Anne-Sophie, qui, d'abord avec Laure Bourrelis, Marie Maklès puis avec Jérôme Darigny, a tout vécu : concevoir le projet, quitter le Centre Culturel André Malraux, reconfigurer La Potinière et gérer les stocks à distance, préparer l'installation, quitter La Potinière et se réinstaller ici en pensant ce tiers lieu dans toutes ses dimensions.

Cette équipe culturelle, piliers historiques comme nouveaux arrivés, a accompagné l'immatériel du projet et désormais en est le visage ; ce sont eux qui vont, maintenant, assurer le succès du lieu et je veux tout particulièrement



saluer Alexis, Ana-Cristina, Anne-Laure, Astou, Emmanuel, Grégoire, Jeanne, Jérôme, Lila, Louise, Lucie, Marin, Maya, Perrine, Réjane, Rémi et Sylvie.

Il serait injuste de célébrer les acteurs verriérois en semblant ignorer nos partenaires sans lesquels cette réalisation n'aurait pas été possible :

la DRAC évidemment, donc l'État, représentée aujourd'hui par Madame Dekowski, qui a investi 2.091.188€.

La Région Ile-de-France qui nous aura accompagnés dans tous nos projets d'ampleur - et je dois remercier avec insistance sa présidente Valérie Pécresse et son vice-président Jean-Philippe Dugoin Clément pour leurs interventions décisives pour nous permettre de financer cette réalisation – Comme la maison de santé où l'on soigne les corps, ce centre culturel plus tourné vers les âmes ne serait pas ce qu'il est sans l'engagement de la Région qui a investi 500 000€.

Le Département de l'Essonne est à nos côtés, Chère Laure, Cher Michel, merci de le représenter, les fonds départementaux ont été de 1 182 039 € ;

La CPS aussi, bien sûr, dont le Président, Grégoire de Lasteyrie, nous fait l'amitié d'être présent, a soutenu ce projet à hauteur d'un million d'euros

Comme dans les autres domaines, Verrières, pour être singulière n'est pas une île mais est forte de son intégration et des relais qu'elle a auprès de nos partenaires qui sont aussi des amis très chers.

Finalement, cet équipement de 11,6 Millions d'euros aura coûté aux Verriérois 4.8 millions d'Euros (FCTVA déduit) soit 40% de son coût : cela représente 320€ par habitant.

Il aura un coût de fonctionnement estimé à 750 000 € par an intégrant les frais de personnel, les acquisitions, les fluides et autres frais, soit 50€ par habitant et par an.

Mis en rapport avec la richesse de l'offre, avec les horaires d'ouverture élargis avec les fonds mis à disposition, cette dépense importante est plus que justifiée.



Revenons maintenant au bâtiment devant lequel nous sommes ; ni tout à fait le même ni vraiment différent.

Cette construction du début du 20^e siècle a été si profondément remaniée qu'elle sera désormais, longtemps des 20^e et 21^e ! Il y a, bien sûr, ces marches, cette rampe, cette façade reprise. Il y a surtout cette extension contemporaine de 613 m² qui ancre dans le futur cette construction d'hier et propose des salles de lecture plus grandes et plus lumineuses que tout ce qui existait auparavant : 1 777m² de médiathèque !

Il y a aussi, bien sûr, au-dessus, cette terrasse littéraire de 300 m², véritable salon de lecture en plein air que vous devinez et découvrirez bientôt. Initialement, ce devait être un jardin suspendu ; s'il n'y a plus de jardin, il reste un lieu qui émerveille et sera certainement l'un des marqueurs forts de l'ensemble.

Au-delà du bâtiment lui-même, il y a les usages.

La vocation du lieu se révèle de multiples manières qui sont marquées du double sceau de l'unicité et de la diversité.

Unicité du lieu : ce centre culturel est un : une entrée, un bâtiment, une ambition : servir la culture et plus encore les âmes verriéroises dans toutes leurs aspirations. Une fois entré, allez en liberté, où vous voulez...

Diversité des usages : dans ce bâtiment singulier, il faut s'attacher à cette diversité : après un hall d'accueil qui pourra offrir des contes, vous descendrez peut-être dans la fraîche clarté des collections jeunesse et vous réjouirez de voir que le jeu, y compris dans ses acceptions les plus contemporaines, fait pleinement partie de la culture telle qu'elle est ici offerte.

Au rez-de-chaussée, tous les âges pourront se retrouver et le parti pris a été que même les plus petits puissent être accueillis. La familiarité avec la lecture se fait dès le plus jeune âge.

C'est là que l'on retrouvera aujourd'hui le banc qu'un artiste verriérois, Thierry Hensgen, a bien voulu vous offrir. Les artistes verriérois ont le projet de multiplier les bancs en ville comme autant d'œuvres d'art et d'invitations à la rencontre.



Il témoigne là, en attendant de trouver sa place définitive, de ce que l'ambition pour ce lieu doit être partagée par tous ; il a vocation à accueillir tous les Verriérois dans la diversité de leurs talents ; certains y seront exposés également.

Ces talents d'ailleurs, par les œuvres exposées ou le spectacle vivant, vous pourrez les rencontrer à la Sellerie qui, elle aussi, a été profondément remaniée.

Le rez-de-parvis propose, outre l'accueil, les collections pour adultes, une salle de travail où une quarantaine de places pourront accueillir tous ceux, quel que soit leur âge, qui souhaiteront bénéficier de la quiétude d'un lieu où il soit possible de travailler sans être isolé.

Au-dessus, vous découvrirez le Salon bleu où plane un peu de l'esprit de Louise et qui vous offrira une atmosphère singulière, rencontre de l'histoire, de la musique et de l'écrit. Elle, qui écrivit des articles au style si singulier et avait dit-on poussé l'art de la conversation jusqu'à l'excellence, n'aurait pas dédaigné y retrouver la presse et la possibilité de moments de convivialité.

Prolongeant le salon, la terrasse accueillera petits et grands dans cet entre-deux qui permettra d'être pleinement dans le centre et pourtant absolument dehors.

Enfin, il faut insister sur le trésor, comme on dit dans d'autres bâtiments ; ce lieu de 310 m² où l'on montera pour s'ancrer, comme ces plantes aux racines aériennes qui vont chercher dans les cimes leurs nutriments.

Là-haut, là où historiquement l'entreprise Vilmorin avait fait son musée, le musée végétal de Verrières offrira un point de vue unique sur notre histoire locale et bien plus... ce musée, avec l'herbier qui disposera enfin de l'écrin qu'il mérite, retiendra, c'est certain, l'intérêt de beaucoup.

Malraux le rappelait « Pendant des siècles les musées n'existent pas »² alors un musée végétal... vous pensez ! Il est juste qu'à Verrières ce musée soit créé.

² André Malraux : L'Homme et la culture artistique, Paris, J.-J. Pauvert, 1947



Ce lieu, votre lieu, est un manifeste ; il revendique, cela a été dit, l'ancrage du livre dans une société qui n'ignore pas le numérique au contraire mais qui, loin de les opposer, entend les faire résonner.

Ce lieu ne sépare les collections, n'oppose pas les jeunes et les adultes, le divertissement et la connaissance, la nature et la culture, les différentes formes d'art, la médiathèque et le musée, le café...

Ce lieu, votre lieu, est un projet collectif, un projet social au-delà des murs... d'ailleurs les murs ne sont que peu de choses quelle que soit leur importance.

Ce lieu est un lieu de vie, de vie pour tous, des plus jeunes aux plus anciens, où tous doivent pouvoir trouver la possibilité d'échanges, de rencontres, avec leurs devanciers comme avec leurs contemporains, avec le proche comme avec le lointain. Un lieu ouvert, sur tous les aspects de la culture, sur le temps, sur le monde... Un lieu ouvert sur les autres pôles culturels verriérois, sur l'Orangerie, sur l'Espace Bernard Mantienne, sur l'arboretum, sur nos parcs, sur la forêt...

Un lieu ouvert aussi dans le temps et l'un des points cardinaux est pour nous l'ouverture plus fréquente qu'auparavant, y compris dominicale.

Ce centre culturel est un projet de vie et cette vie, commune, nous allons la construire ensemble. Pas à pas, chaque jour, nous apprendrons à découvrir les lieux, leurs potentialités, et je suis convaincu que nous dépasserons, ensemble, les plans échafaudés.

Malraux a évoqué la possible mort de l'Européen en considérant, en 1946, certain « *qu'il abandonne lui-même ses valeurs et qu'il se prépare à mourir de la même façon que n'importe quelle classe dirigeante ou n'importe quel ancien Empire se décide à mourir, à partir du moment où il n'est plus décidé à vivre* »³. Ce que nous posons aujourd'hui est une manifestation très explicite de notre volonté de vivre ; après la vie du corps, c'est celle de l'esprit que nous voulons préserver, entretenir, développer, à notre mesure.

C'est bien la culture, dont Malraux nous enseigne qu'elle est « *La seule force que nous ayons en face de l'élément de la nuit, () tout ce qui, en nous, échappe*

³ André Malraux : L'Homme et la culture artistique, Paris, J.-J. Pauvert, 1947



à la mort »⁴ que nous voulons contribuer à étendre. Aujourd'hui, nous faisons reculer la nuit.

Par cette inauguration, nous célébrons la fin d'un chantier, l'écriture d'un nouveau chapitre pour la vie culturelle à Verrières, en aucun cas un point d'arrivée.

Il y a cinquante ans, ici-même, André Malraux pouvait relever que la création de la bibliothèque à laquelle on donnait son nom participait de l'une « *des choses les plus nobles que l'on puisse faire.* » Il remerciait mon prédécesseur, Jean Simonin, et tous les Verriérois, « *au nom de tous ceux à qui (ils avaient) donné la grande fraternité des morts et qui sans doute ne parleront jamais* ».

Aujourd'hui, alors que beaucoup de ceux qui étaient présents ont rejoint cette « *grande fraternité des morts* » et avant que nous ne la rejoignons à notre tour, c'est à nous qu'il revient de les remercier et d'assumer, avec détermination et bonne humeur, que nous poursuivons l'œuvre qu'ils nous ont confiée.

Un peu avant, en 1968 au moment de l'inauguration de la maison de la culture de Grenoble, Malraux avait souligné que « *la culture doit être tôt ou tard gratuite comme l'est l'instruction* ». La gratuité sera de mise dans ce Centre Culturel ouvert à tous, comme nous l'avions décidé pour la médiathèque depuis déjà plusieurs années. Merci Gérard pour cette proposition que tu avais faite lorsque tu n'étais pas encore en charge des finances !

Malraux avait conclu son propos par ces mots « *Le grand combat intellectuel de notre siècle a commencé. Mesdames, Messieurs, cette Maison y convie chacun de vous, parce que la culture est devenue l'autodéfense de la collectivité, la base de la création, et l'héritage de la noblesse du monde* ».

Le siècle a changé mais le combat est le même ; il appartient à notre génération et à celles qui suivront de le continuer et de se rappeler que plus que jamais *la culture est l'autodéfense de la collectivité* et que nous devons, comme il le fit si ardemment, prendre notre part du combat qu'elle mérite que l'on mène.

Je vous remercie !

⁴ <https://www.radiofrance.fr/franceculture/andre-malraux-la-culture-est-l-heritage-de-la-noblesse-du-monde-9803958>